

LES LILAS

MODE D'EMPLOI



Une exposition de photographies réalisée par Bertrand Meunier et Alain Willaume (collectif Tendance floue)
avec la participation de la Résidence Voltaire, du lycée Paul-Robert, de l'école Paul-Langevin
et du club photo du centre culturel Jean-Cocteau

sommaire

4-13

tendance floue

espace culturel d'Anglemont

14-23

résidence voltaire

espace culturel d'Anglemont

24-33

lycée paul-robert

espace culturel d'Anglemont

34-41

école paul-langevin

espace Louise-Michel

42-49

club photo du centre culturel

espace Louise-Michel

LES LILAS MODE D'EMPLOI

Voisin montreuillois et collectif de photographes dont les œuvres primées sont présentes dans de prestigieuses collections, le collectif Tendance Floue a été approché en 2016 par le centre culturel Jean-Cocteau en vue d'une résidence d'artistes dans la ville des Lilas.

Cette mission s'est inscrite dans un projet plus vaste, « Quatre vingt treize plus que jamais », construit depuis plusieurs années par deux photographes du collectif, Bertrand Meunier et Alain Willaume. Ils cartographient la vie séquano-dionysienne (en Seine-Saint-Denis) en évitant deux écueils médiatiques majeurs que sont, d'une part, l'idéalisation des banlieues et, d'autre part, le misérabilisme souvent accolé au « territoire le plus pauvre de France ». Car de richesses, ici, il est fortement question. Celles de rencontres humaines, mais également de territoires peu explorés et d'urbanismes insensés où s'agrippent îlots de verdure et amas architecturaux à la beauté géométrique ternie par l'habitude du regard.

D'une ville à l'autre, de grandes différences se font jour. Des similitudes aussi : l'accueil curieux et bienveillant des habitants, la surprise de rencontrer des photographes prenant pour sujet des aires oubliées, une banlieue vue par ses propres habitants, un point de vue modeste et noble à la fois. Les deux photographes ont travaillé pendant six mois sur le terrain avec quatre groupes de lilasiens, tous âges et provenance sociale confondus. Ils ont transmis un savoir-faire artistique et technique, mais ont aussi cueilli des paroles, photographies et objets présentés dans l'exposition finale.

Au fil du temps, quatre groupes de travail ont émergé : avec la Résidence Voltaire, lieu de vie de personnes âgées ; avec les élèves de secondes 5, 6 et 7 du lycée Paul-Robert encadrés par leurs professeurs Cécile Berly, Aurélie Verdier et Carine Galiotti ; avec les adhérents de l'atelier Photo argentique Noir & Blanc du centre culturel animé par Sophie Delaunay ; puis avec les élèves de CM2 d'Ekram Hajji de l'école Paul-Langevin. Chacun à leur manière, ces groupes ont travaillé autour du livre de Georges Perec, *La Vie mode d'emploi* (ed. Hachette, 1978). Ils se sont appropriés le même principe d'une vue « en coupe », transposée à l'échelle de la ville. Objectif : offrir un instantané de la vie aux Lilas. L'investigation a suivi trois axes : celui de la singularité des habitants (par les portraits) ; celui de l'intimité (par les textes et photographies des intérieurs et des tranches de vie) ; celui du cadre de vie (par les vues des Lilas que l'observateur ne pourra s'empêcher de rapprocher avec perspicacité de celles liées aux célébrations du cent-cinquantième de la ville).

Point d'orgue du projet, l'exposition se déploie en deux points : l'espace culturel d'Anglemont accueille les photographies d'Alain Willaume et Bertrand Meunier, celles des lycéens, ainsi que celles des habitants de la Résidence Voltaire – et notamment d'André Sadoch. A l'espace Louise-Michel, une seconde partie accueille les photographies des élèves de l'école Paul-Langevin, ainsi que les tirages argentiques de l'atelier Photo. Des images de la réécriture permanente d'un « mode d'emploi » du vivre ensemble.

Simon Psaltopoulos



TENDANCE FLOUE

Bertrand Meunier et Alain Willaume

Quatre vingt treize plus que jamais

Il est des projets singuliers, pas tapageurs, mais dont la qualité et la pertinence méritent priorité. « Quatre vingt treize plus que jamais », le travail en cours de Bertrand Meunier et Alain Willaume sur les territoires périphériques de Paris fait partie de ceux là. Ce projet concourt à la compréhension de mondes qui se côtoient en croyant se connaître. Les deux photographes ont à cœur de développer ce travail dans une nécessaire indépendance, en tissant des liens avec des structures locales de médiation culturelle et sociale, afin d'être en prise avec la réalité. Leur projet montre que leur photographie accède à une dimension poétique, qui charme et vient nous cueillir pour nous forcer à renouveler notre vision. Tendance floue, le collectif auquel ils appartiennent, leur permet de garder une dimension critique qui force tous ses membres à rester en éveil afin de ne pas fournir de l'image préfabriquée. Politiquement pertinent, particulièrement dans le contexte actuel, fort photographiquement, ce projet au long cours est passionnant.

François Hébel

Directeur artistique du Mois de la Photo du Grand Paris

Depuis 2013, les deux photographes Bertrand Meunier et Alain Willaume (membres du collectif Tendance Floue) parcourent ensemble et à pied le vaste territoire du département de la Seine-Saint-Denis, l'interprétant chacun à leur manière, Meunier en noir et blanc, Willaume en couleur.

Parallèlement à leur propre travail de prise de vue, ils recueillent au fil des résidences paroles, voix et images des différents publics avec lesquels ils tissent et enrichissent leur corpus au fil des années. Les auteurs cherchent ainsi à faire éclore de la gangue des préjugés un regard nouveau évoquant ces terres fantasmées, volontiers calomniées, où tant d'enjeux se nouent et s'entrelacent au plus profond de nos questions démocratiques.

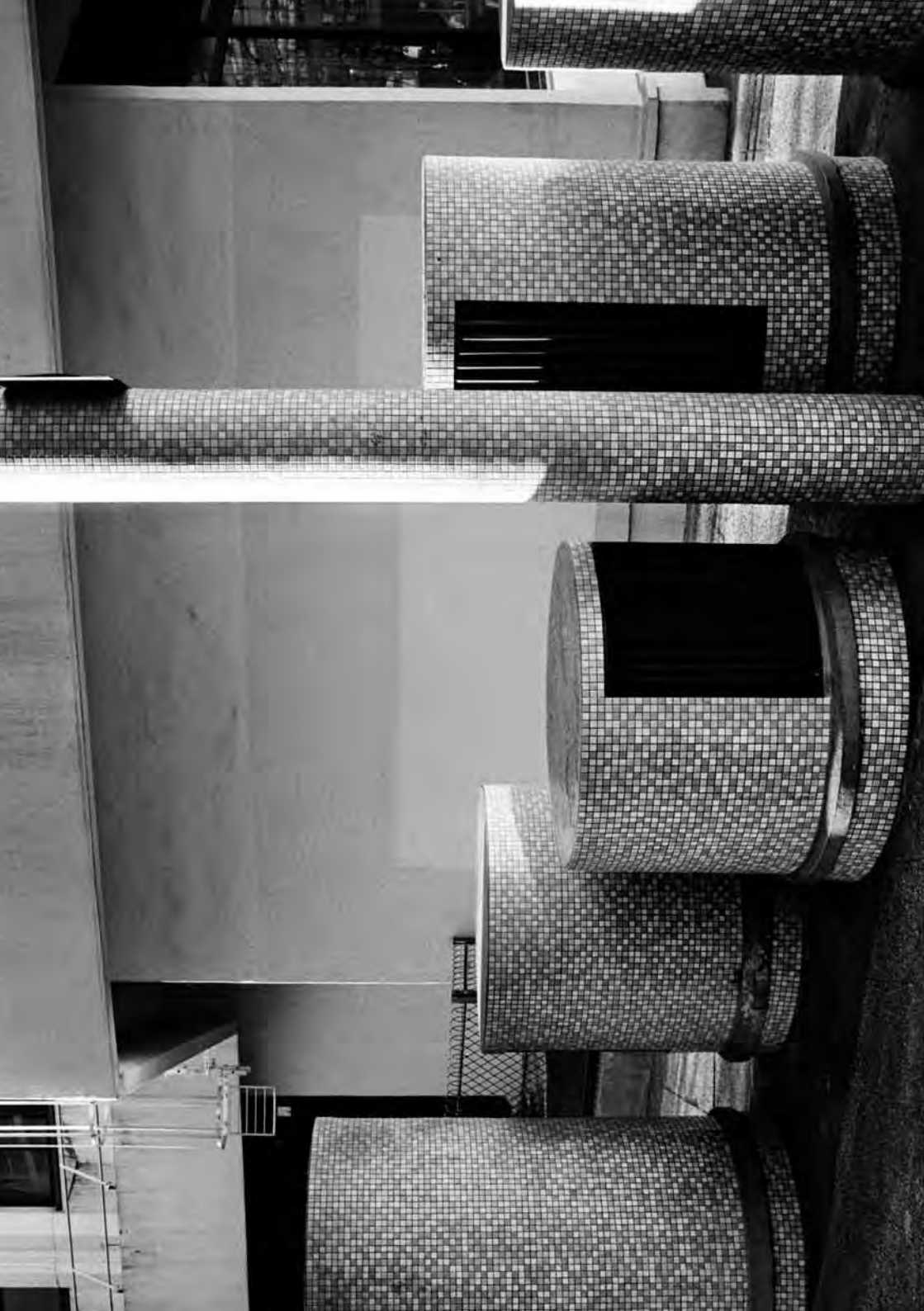
La démarche et les images mêlées de Meunier et Willaume proposent un déplacement des points de vue et, se risquant jusqu'aux lisières de la poésie et, osons le mot, de la quiétude, confrontent leur démarche à la violence des discours médiatiques dominants et réducteurs. Le lent et patient arpentage de ces territoires périphériques, les publics rencontrés, la traver-

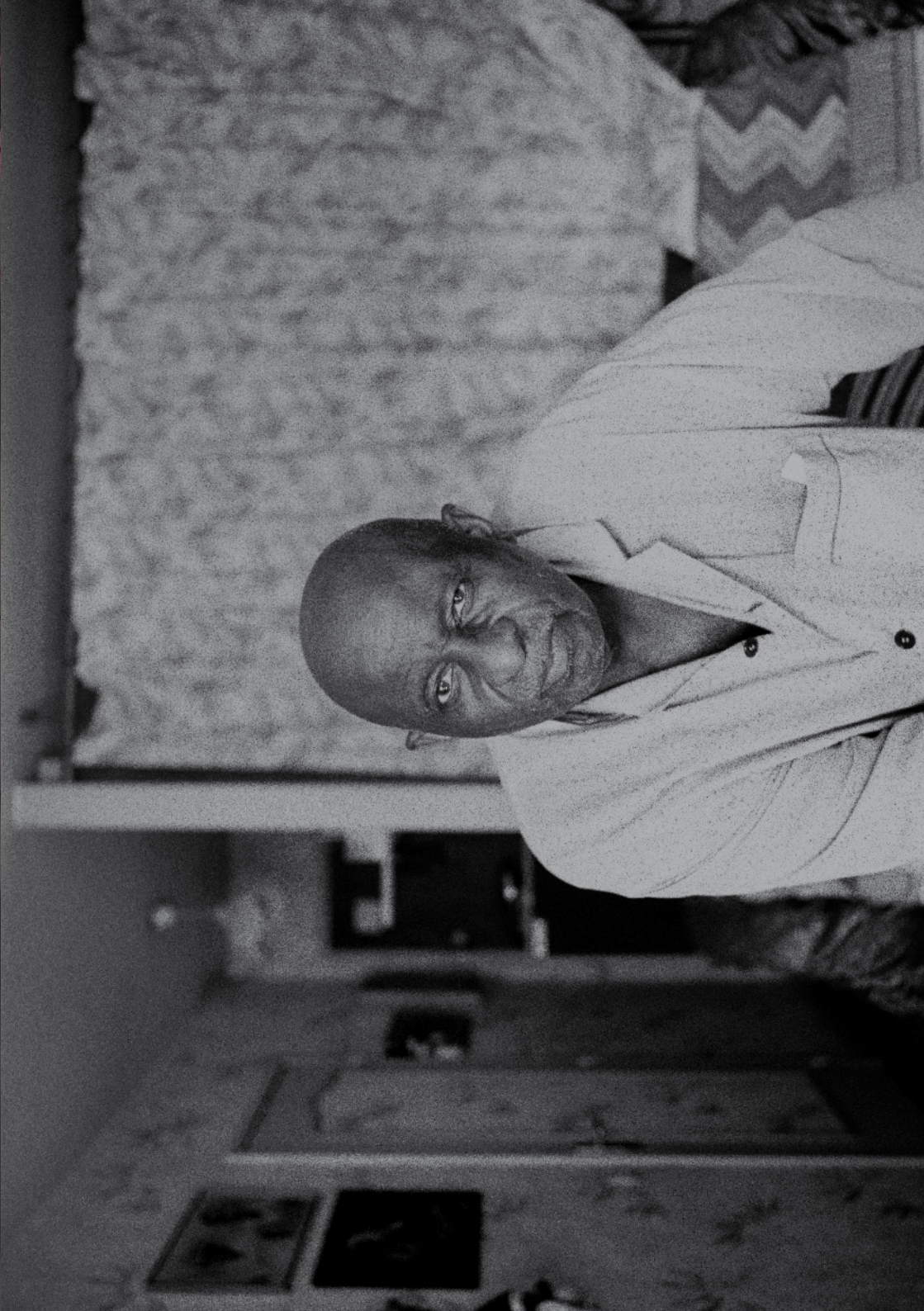
sée de sites aux constitutions complexes, les traces de fragiles sédimentations territoriales, le franchissement des partitions et limites engagent un réexamen de nos préjugés sur l'unité (entité) de ces territoires périphériques. Exprimer l'épaisseur de ces vies si diverses et démultipliées et des territoires et espaces qui vont avec. Comment faire état de cette complexité, sans magnification ni humiliation ? Comment ne pas résumer, simplifier, juste évoquer, et construire les fragments d'une fiction de mémoire, qui laisse tout ouvert pour que l'accumulation prenne le pas sur l'érosion, et qu'on s'y retrouve ?

Parallèlement aux campagnes de prise de vue, Meunier et Willaume développent des scénarios de médiation impliquant des habitants des communes qu'ils arpentent, des élèves de lycées et collèges, des médiateurs culturels, des associations de quartier. Aux Lilas, autour d'un fil conducteur transversal qu'est le roman de Georges Perec *La Vie mode d'emploi*, ils ont pu mener un long travail d'accompagnement et de création avec des acteurs de choix.

Bertrand Meunier
Alain Willaume
François Daune











RÉSIDENCE VOLTAIRE

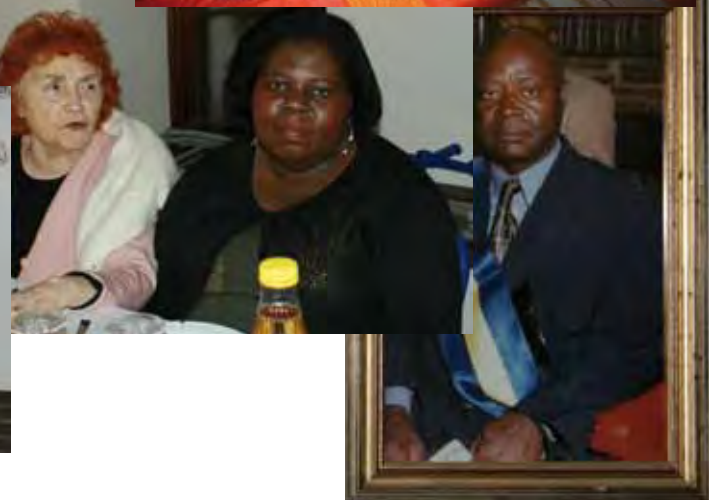
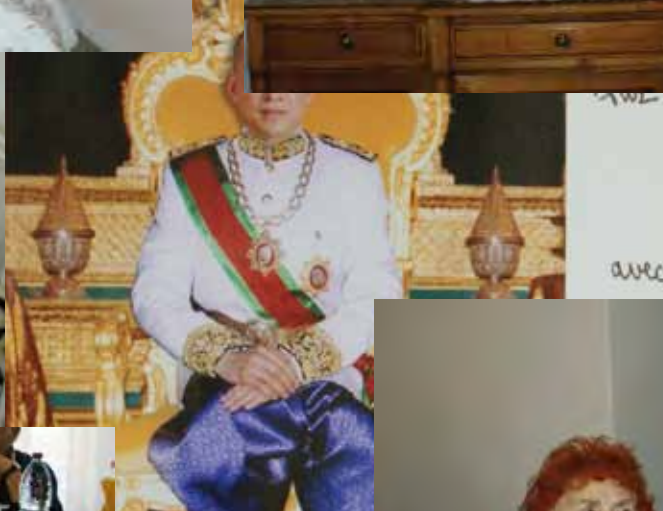
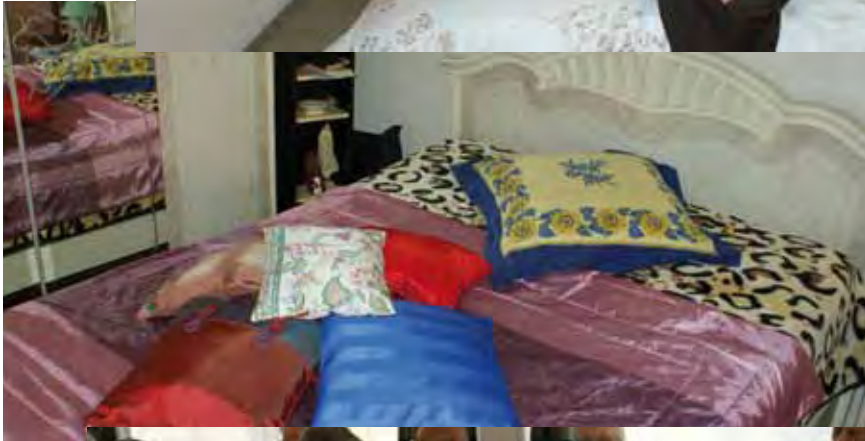
André Sadoch

Le chroniqueur de Voltaire

Lorsque Bertrand Meunier et Alain Willaume ont rencontré André, sur la lumineuse proposition de Joséphine Dirat, la responsable du foyer-résidence Voltaire, ils ont tout de suite su qu'ils avaient trouvé en lui un interlocuteur passionné à la fois par la photographie et par ce qu'elle permet de créer : des rencontres, des amitiés, du partage et quelques rêves présents ou passés.

André a généreusement ouvert ses archives de chroniqueur attentif et dévoué, livrant ainsi plus que de simples images sur la vie de la résidence : de véritables portes ouvertes sur celles et ceux qui y vivent. En accompagnant André, les photographes ont ainsi pu découvrir quelques bribes de ces intimités, de ces mondes intérieurs, de ces pays entr'aperçus au fil des rencontres. Avec la complicité du chroniqueur et de quelques résident(e)s de Voltaire, Meunier et Willaume partagent avec nous ces émouvants témoignages, en images et en objets.

Bertrand Meunier
Alain Willaume











LYCÉE PAUL-ROBERT

32 élèves de secondes du lycée Paul-Robert
Les Lilas, Seine-Saint-Denis

Littérature & société, « Mode d'emploi »

Ils sont nombreux. Ils ont choisi, ou non, Littérature et société en module d'exploration. Avec leurs trois professeures, d'histoire, de lettres et de documentation, ils étudient pendant près de deux heures chaque mardi le portrait « dans tous ses états ». Pour commencer leur année, ils participent à un vaste projet et rencontrent, certainement pour la première fois, deux artistes photographes qui leur prêtent leur matériel professionnel le temps de prendre la pause. Dans un couloir du lycée, ils s'approprient l'appareil. Ils le portent, le touchent, le pressent. L'heure n'est plus au selfie, à la photo facile, quotidienne. L'instant est quasi solennel. Du CDI, ils sortent, ils rentrent. Que s'est-il passé dans le couloir et dans leur tête ? En regardant leurs portraits, on peut en avoir une idée.

Mais ce n'est pas tout. On leur demande d'écrire. Non pas de façon exhaustive, à la Perec. Quelques lignes, un court paragraphe pour décrire leur chambre, leur espace personnel dans leur immeuble ou leur maison de ville. Quels en sont les meubles, les objets, les affiches au mur ? Qu'y voient-ils depuis leur fenêtre ? De la verdure ou des tours ? Y a-t-il un vis-à-vis, un commerce ou des murs ? Pour les aider, ils ont étudié *La Chambre jaune* de Van Gogh. Ils l'ont trouvée lumineuse et bien rangée.

Enfin, ils ont répondu à cette question : « Comment envisagez-vous votre avenir ? » Réponses confuses, légères, confiantes, angoissées. Beaucoup se projettent à court, moyen ou long terme dans le 93. N'est-ce pas la preuve qu'ils en ont le bon « mode d'emploi » ?

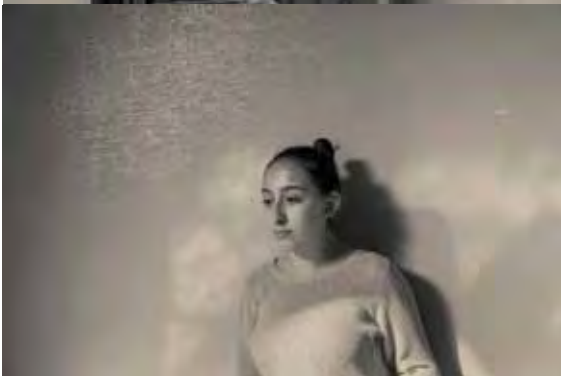
Ateliers conduits par les professeures

Cécile Berly (histoire-géographie)

Aurélie Verdier (documentaliste)

Carine Galiotti (lettres)





Ma Chambre (extraits) :

De ma fenêtre, je vois des arbres, des immeubles et le ciel. Le son qui se fait entendre de ma fenêtre est principalement le silence.

Ma chambre, comme la plupart de celles des adolescents, est mon refuge.

Mon bureau est rouge mais on ne voit plus cette couleur à cause du bazar dessus : des affaires sales, des posters de chevaux, des diplômes, un pot à crayons renversé, un verre de jus vide, une assiette où des restes ont moisi et des livres. (...)

Ma chambre est calme et réconfortante je passe la plupart de mon temps dans mon lit ou sur mon banc enroulée dans une couette en polaire. Parfois en ouvrant ma fenêtre, je peux entendre quelques notes de piano des voisins de l'immeuble d'en face. (...)

On pourrait penser que ma chambre est bien rangée surtout quand on voit mes bijoux accrochés au mur mais dans ma commode à côté de l'étagère à côté de mon bureau, il y a tout mon bordel, mon enfance, des jouets, des carnets, des objets que je n'ai pas touchés depuis des années mais dont je ne peux pas encore me séparer. J'attache une très grande importance aux souvenirs. (...)

J'habite dans une maison au 2^e étage. Je vois les feuilles des arbres, celles qui tentent d'atteindre le bord de ma fenêtre en automne sont les premières à devenir rouges. Elles se rabougrissent et se détachent de leurs racines. C'est la renaissance dans la mort. Quand le soleil se couche, il les brûle un instant avant que la lune ne les trempe de ses rayons froids. (...)

Je peux voir de ma fenêtre un parking et le sommet des bâtiments des Lilas. A gauche de l'entrée se trouve mon bureau qui n'a pas été rangé depuis bien des années. Derrière les meubles à livres (aussi appelés bibliothèque dans le langage courant) se trouve mon lit qui n'a JAMAIS été fait. À droite de ce lit, on peut trouver mon armoire qui n'est pas rangée non plus et enfin ma PS3 et la télé qui va avec. Et bien-sûr, des fringues disséminées un peu partout par terre (...). Il y a une enceinte noire pour écouter de la musique et danser (...) plusieurs miroirs disposés sur mon dressing et ma coiffeuse. Tout le monde me demande pourquoi j'ai autant de miroirs dans ma chambre, bah moi-même je ne le sais pas (...). Parfois quand je suis allongée dans mon lit, je regarde le plafond et je pense à ma vie depuis que j'ai déménagé, à mon avenir et je m'endors. (...)

Dans cette chambre je fais tout : je mange, je dors : je fais mes devoirs, etc... Entre ces 4 murs je suis enfermé la moitié du temps. Je la connais par cœur, c'est une partie de moi-même ; plus tard, quand je serai grand dans ma maison, je ne l'oublierai jamais. (...)



Mon Avenir (extraits) :

En entrant, d'abord, je mets la lumière partout où je le souhaite. J'en mets une grande au dessus de « Profiter » et « Toujours faire ce qui me semble juste ». Dans un recoin calme j'éclaire « Me cultiver avec des livres intéressants ». Une petite lampe, plutôt banale, pour « M'occuper de ma famille ».

Des petits points de lumière qui se déplacent sur un tableau coloré nous laissent attraper les mots : « Photo », « Danser », « Voyager », « Dessiner ». Dans un espace vide et pas encore rempli, un panel de couleurs absorbe presque tous les coins d'ombre et jette ses traits de couleurs dans tout l'endroit, je vois « Découvrir des cultures étrangères » et « Partager ». Une lumière qui auréole mon corps éclaire autour de moi « Nature ». Enfin tout au fond, je découvre une lumière dont le faisceau est très fin et pointe l'objectif « Être moi ». (...)

Je m'imagine sortir d'une BMW noire ou bien une voiture d'un autre concessionnaire, mais noire quand même. Je m'imagine sortir du véhicule en costume noir, tenant à la main le sac à dos rose contenant le goûter de ma fille. J'imagine la voiture garée devant une école primaire, feux de détresse allumés car je me serais sûrement garé à la va-vite. Je vois la manche de mon costume recouvrant la montre de luxe à mon poignet que j'ai héritée de mon père.

L'avenir, c'est une chose qui peut être merveilleuse ou malheureuse. Je ne sais pas, mais dans l'imagination idéale de Z, dans quelques années, il aura un métier : ingénieur de jeux-vidéo, car les images et musiques des jeux-vidéos sont toute l'enfance de Z. Il y arrivera après avoir fini ses études supérieures. Au cours de ses études, il arrivera à parler parfaitement français, il s'entendra toujours bien avec ses amis. Des amis incroyables, d'une rareté resplendissante et ce pour la vie. Z espère tellement qu'il ne changera pas : il se rappellera toujours son intention initiale, fidèle à son cœur, fidèle à son résultat ! (...)

Difficile de se projeter dans notre monde. Dans la rue, j'ai tendance à observer autrui. Les gens se croisent sans même se regarder, dans leur norme du quotidien. Ils sont « programmés » tels des robots à travailler de huit heures du matin à dix-neuf heures du soir tout en ayant à peine une heure de pause. Mais je ne souhaite pas de cette vie d'exploité. Alors, je fais tout mon possible pour pouvoir vivre de mes passions. L'art numérique. J'y transmettrai ma vision des actualités. Populaires ou non, taboues ou non. C'est ce que je veux faire. Je me vois vivre de mes passions, à essayer de rendre le monde meilleur. Je changerai ce monde. Ce n'est pas du narcissisme. J'ai seulement confiance en moi et en mes capacités. (...)

Plus tard, je me vois avoir une vie stable : faire les études que je souhaite, rester proche de ma famille et de mes amis (...). Faire le tour du monde est un but pour moi afin de découvrir les mœurs des différents peuples dans le monde. Je ressens quelque chose de paradoxal : le quotidien me lasse mais le changement me fait peur et m'attire à la fois. J'espère m'entourer de bonnes personnes qui ne veulent que mon bien. Et j'espère surtout être heureuse et épanouie dans ma vie et être une meilleure personne un peu plus chaque jour. (...)

Comment te vois-tu plus tard ? Que souhaites-tu faire dans la vie ? Cette question, on nous la pose dès notre enfance. Au début, on donne une réponse du tac au tac, princesse, guerrière, pilote de chasse... Et puis un jour, on se retrouve dans une salle de classe, on te repose cette même question mais, cette fois-ci, tu réfléchis. On se pose des questions, on fait le pour et le contre et au final, on répond : « Je ne sais pas ». Dès le début de l'école, on nous pose cette question sans vraiment en comprendre le sens et puis, petit à petit, on se rend compte que ce n'est pas qu'une simple question pour apprendre à nous connaître. C'est une question de priorité. Une question qui remet totalement en cause qui nous sommes. (...)





ÉCOLE PAUL-LANGEVIN

Les élèves de CM2 d'Ekram Hajji

Georges Perec aux Lilas

Etudier la vie d'un quartier, celui des Sentes aux Lilas, à partir d'extraits du livre *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec, tel fut le point de départ du projet mené par des élèves de CM2 de l'école Paul-Langevin. Les élèves furent invités à observer le mode de vie des habitants, l'architecture du quartier, ses intérieurs, et les interactions qui s'y déroulent quotidiennement.

Nous avons fait du collectif Tendance Floue notre allié dans ce projet. Bertrand Meunier et Alain Willaume se sont engouffrés à leur tour dans cette brèche, celle de « l'enquête » d'une classe entière sur un quartier considéré comme populaire, en périphérie de leur ville. Les photographes, professionnels comme confirmés, ont trouvé là matière à donner une vision juste de la vie en proche banlieue parisienne.

La rencontre de la classe avec les photographes fut chaleureuse et riche en enseignements. Ils ont généreusement partagé les codes de leur pratique artistique et nous ont permis, peu à peu, de prendre la juste distance avec la superficialité, pour mieux toucher à l'essentiel. Appareils photos en main, sur les temps de classe ou dans l'intimité, les enfants à l'image de leurs mentors, allaient pouvoir transmettre leur perception du quartier, leur vérité.

Ekram Hajji, enseignante









CLUB PHOTO DU CENTRE CULTUREL

Claire-Lise, Guillaume, Nadège, Pauline, Sacha, Viviana

Chroniques d'intérieur

Le club photo des Lilas propose à ses adhérents d'apprendre la technique du tirage argentique noir et blanc. Cette année, il a été sollicité pour participer au projet que les photographes Bertrand Meunier et Alain Willaume mènent dans la ville depuis près d'un an.

Ceux qui ont répondu présents ont ainsi participé à des sessions de prise de vue en intérieur - suivant ainsi un des axes principaux du livre de G. Perec. Sous la houlette de Bertrand et Alain, ils ont pu aborder les techniques liées au portrait. L'occasion pour les adhérents de donner leur vision de la ville qu'ils arpentent quotidiennement, autant que de s'enrichir au contact de ces professionnels du monde photographique.

Sophie Delaunay, professeure de photographie

Viviana Bompard



Claire-Lise Huet



Olivier George



Pauline Mauve-Buchpan



Sacha Bessemoulin



Nadège Nechadi



LES LILAS MODE D'EMPLOI

du 16 novembre 2017 au 6 janvier 2018
à l'espace culturel d'Anglemont et à l'espace Louise-Michel
dans le cadre de la manifestation « Mon voisin est un artiste »
organisée par la Ville des Lilas

Restitution du projet de résidence mené par le centre culturel Jean-Cocteau,
en collaboration avec Bertrand Meunier et Alain Willaume
du collectif Tendance Floue

Avec le soutien du conseil départemental de Seine-Saint-Denis

Commissariat :
Bertrand Meunier, Alain Willaume

Coordination :
Simon Psaltopoulos
Daniel Dely

Direction :
Stéphanie Bourson

Avec le soutien de la Direction des services techniques
et de la Direction de la Communication

Graphisme : Thierry Chauvin

REMERCIEMENTS :

Les élèves de secondes 5, 6 et 7 du lycée Paul-Robert :

Allan Ambrosi, Emna Aissaoui, Steven Arnaud, Mathéo Ba, Sif Din Benaouicha, Béatrice Benghea,
Arthur Bougouin, Alicia Brenot, Anis Chachaoua, Roman Chollet, Nathan Chneiweiss, Zou Dai,
Sandra Djena, Marius Emmanuel, Kensley Gopaul, Dyna Guerda, Mathilde Guibert, Yacine Habhab,
Jules Hanczyk, Eve Haziza, Belkise Hmaid, Mariam Karamoko, Noah Konate, Rosalie Martet, Luna
Merat Rahmani, John Nawrocik, Zoé Nibart Blanc, Adrien Oxaran, Marine Pellaton, Yassine Razzani.
Les professeurs Cécile Berly (histoire-géographie), Aurélie Verdier (documentaliste) et Carine
Galiotti (lettres) ; Blandine Poteaux (proviseure).

Les adhérents du club photo du centre culturel : Sacha Bessemoulin, Viviana Bompard,
Claire-Lise Huet, Olivier George, Pauline Mauve-Buchpan, Nadège Nechadi.
La professeure Sophie Delaunay

Les élèves de la classe de CM2 N de l'école Paul-Langevin : Laurence Atitso, Houda Baichou,
Alexandra Burlacu, Nolann Dalin, Réda Daoudi, Méline Forgard, Léa Gerbaud, Nourhane Hamad,
Mohamed-Lamine Kouyate, Ky-Line Lambletin, Sarah Lounes, Pierre Mery, Melvyn Montout,
Nathan Morlet-Laude, Pilar Ormeno-Barrentes, Ahmed Ouattara, Yendra Rolcin, Nathan Saragosti,
Ilan Sayada, Ava Sultan, Banna Sylla, Cyril Youssef, Sofiane Vaillant.
Ekram Hajji (enseignante), Pierre Gambini (directeur)

Les élèves tiennent à remercier les parents qui ont participé au projet, ont ouvert leur foyer ou leur
commerce. Ils remercient également les commerçants du quartier des Sentes et particulièrement la
boulangerie Baichou pour son accueil.

La Résidence Voltaire, André Sadoch, Joséphine Dirat (directrice)

Alain Willaume et Bertrand Meunier remercient chaleureusement :

Anne-Lore Mesnage, François Daune et Corinne App, Richard Bonnet (Arte), Léa Desjours,
François Hébel, Arnaud Lévénès / La Capsule, Clémentine Séméria.

